

Cette carte sommaire, 1/400000, n'a pour but que de mettre en évidence les routes suivies et les lieux fréquentés par Chateaubriand et sa famille, et de proposer quelques itinéraires à suivre très librement.

Cette carte peut-être utilisée avec la carte Michelin n° 59, 1/200000 et la carte IGN Rennes/Granville 1/100000 et les cartes IGN 1/25000.

En fond de carte, on distingue la carte établie par Ogée, en 1771, pour les États de Bretagne.

Les offices de tourisme de Bretagne vous proposeront chacun pour son terroir, des dépliants dont l'information, l'illustration, les plans et les cartes compléteront utilement ce document qui ne se veut pas un guide topographique et biographique détaillé et qui ne vous entraîne pas dans des parcours fléchés et balisés. Il vous aidera seulement à retrouver François-René de Chateaubriand dans les lieux qu'il évoque dans les premiers livres des *Mémoires d'Outre Tombe*.

Il vous faudra parcourir la Bretagne en suivant les petites routes, en acceptant de vous perdre parfois et en sachant faire un détour pour une chapelle, un manoir ou un site pittoresque, par les champs et par les grèves, le long de la Rance, de Saint-Malo à Rennes, de Dinan à Fougères, de Plancoët à Combourg, où, tout l'été, des expositions vous feront découvrir un Chateaubriand inédit, où de nombreuses manifestations festives ou érudites feront revivre un Chateaubriand méconnu.

En 1998, le pèlerinage au Grand Bé, ramènera au pays natal, à l'enfance et à l'adolescence en Bretagne, aux sources d'une inspiration jamais reniée.

J. G.

**Comité breton du cent cinquantième
de la mort de Chateaubriand**

**Institut Culturel de Bretagne
1 rue Raoul Ponchon
35069 Rennes cedex**

Supplément au n° 39 de *La Bretagne des Livres*,
offert par la Région Bretagne

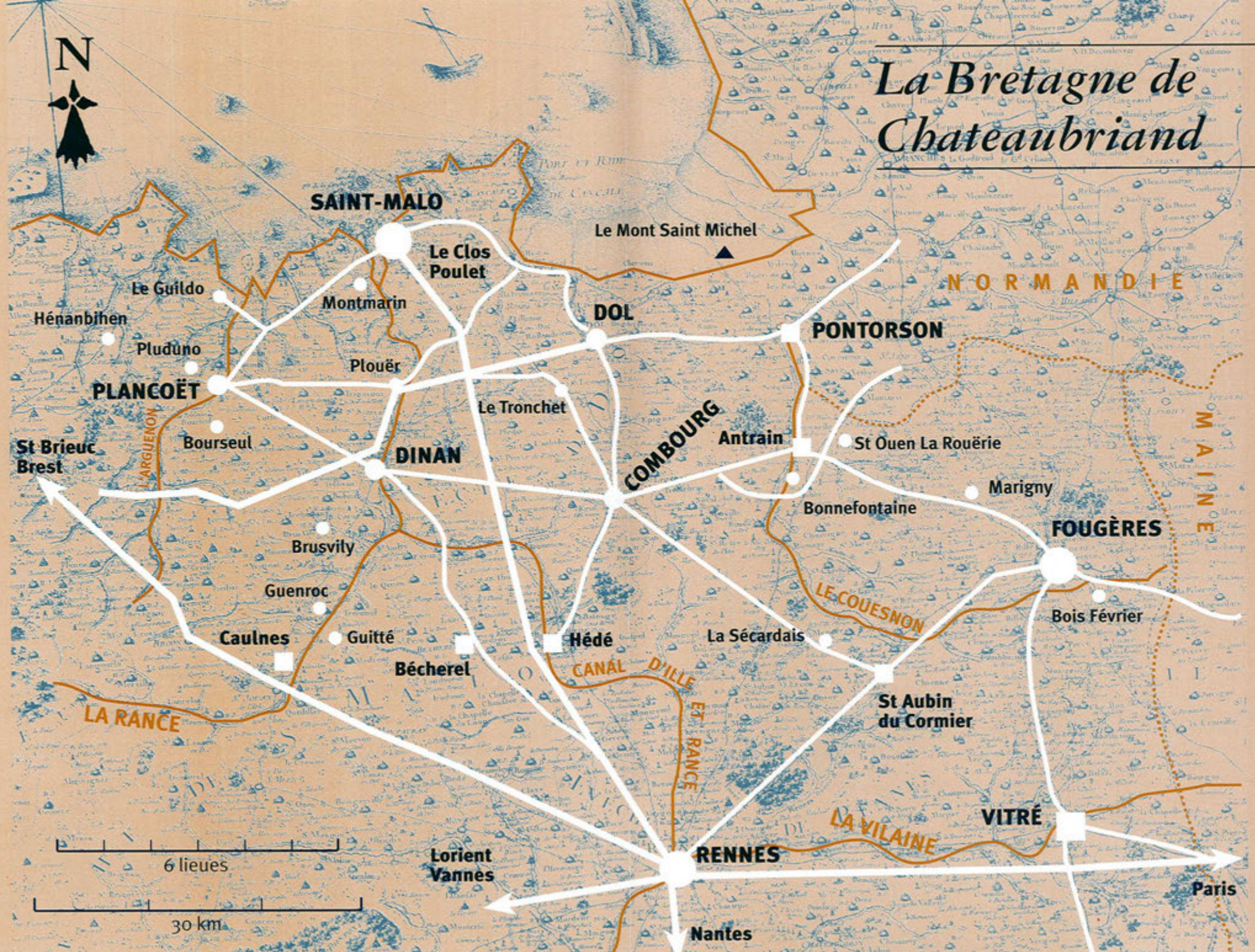


Don graph de Jeanne Valenti - 1977

Chateaubriand

Sur les pas de
François-René de
CHATEAUBRIAND

La Bretagne de Chateaubriand



Aux origines : Val d'Arguenon, Plancoët, Pays de Rance

René-Auguste de Chateaubriand, fut le premier de sa lignée à quitter le terroir familial à l'ouest de la Rance. La famille, très appauvrie fixée au XVII^e siècle à la Guérande en Hénanbihen, remonta la vallée de la Rance. Le grand-père de François-René naquit en 1683 au Quengo en Brusvily et mourut aux Touches en Guitté en 1713. Il avait épousé une Lamour de Lanjégu qui lui donna quatre fils dont un cadet en 1718, René-Auguste.

En 1753, René-Auguste épousa Apolline de Bédée à l'église de Bourseul et alla vivre au manoir de la Bouétardais, où son épouse était née en 1726.

Toute la parentèle de Bédée vivait à proximité, dans la vallée de l'Arguenon, à Plancoët.

François-René fut mis en nourrice et élevé quatre ans (1768-1771) à Plancoët. Il y fut voué à N.D. de Nazareth et relevé de ce vœu en 1775. Sa grand-mère maternelle s'installa à Plancoët, rue de l'Abbaye, auprès de sa sœur. La maison est toujours là. Elle y mourut en 1795 à 97 ans.

François-René aimait venir chez son oncle partager les joies et les fêtes de ses cousins et cousines, non loin de Plancoët, à Pluduno, château de Monchoix.

En 1777, Pierre de Chateaubriand, frère puîné de René-Auguste, lui aussi enrichi par la mer, acheta le château du Val au Guildo. Sa vieille mère s'y retira et y mourut en 1781, à 90 ans. Armand, cousin de François-René fut fusillé en 1809, pour complot contre l'empereur, son fils Frédéric vendit la demeure au poète Hippolyte de la Morvonnais, admirateur de François-René, et alla s'installer à la Balue en



Saint-Servan. Sa descendance est inhumée au Rosais, à Saint-Servan.

La Bouétardais et le château du Val se voient aisément de la route. Monchoix n'est pas visible de la route. Le très humble manoir des Touches en Guitté peut-être découvert en prenant la D 25 de Guitté vers Caulnes sur 1 km, puis 1^{re} route à droite.

En revenant sur Saint-Malo, visiter en Pleurtuit, le beau domaine de Montmarin, sur les bords de la Rance, évoqué par Chateaubriand.

DINAN : en 1784, François-René étudia au Collège des Laurents (rue de Léhon, depuis Collège Roger Vercel). On sera tenté de visiter le collège des Cordeliers installé dans de pittoresques bâtiments après la Révolution par des prêtres qui avaient enseigné aux Laurents. Vous vous promènerez par les vieilles rues pavées où se mêlent vieilles maisons à pans de bois et belles demeures de granit du XVIII^e siècle, en vous souvenant que Chateaubriand et Bédée, toute une parentèle proche ou lointaine, suivirent ces voies tortueuses et pittoresques. Vous descendrez jusqu'au port et aux bords de la Rance où les collégiens allaient se promener et même se baigner. Madame de Marigny, sœur aînée de Chateaubriand, mourut centenaire en 1860. Sa tombe est au cimetière de Dinan, non loin de celle de sa cousine, Caroline de Bédée, morte en 1849.

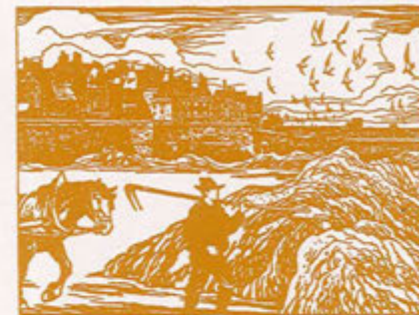
Après Dinan, vous pourrez pousser jusqu'à Bécherel, pittoresque bourg abritant de nombreux bouquinistes et visiter le domaine de Caradeuc.



Saint-Malo et le clos Poulet

René-Auguste de Chateaubriand embarqua à quinze ans à Saint-Malo en 1733. Vingt-cinq ans plus tard, il avait acquis une belle fortune. François-René, dernier d'une demi-douzaine d'enfants, naquit le 4 septembre 1768, rue des Juifs (depuis rue Chateaubriand) dans une belle demeure, l'hôtel de la Giquelais (devenue plus tard auberge, puis l'Hôtel de France). Sa famille quittera Saint-Malo en 1777 pour s'installer à Combourg. François-René reviendra, en particulier en 1786, en 1791 pour s'embarquer le 8 avril sur le Saint-Pierre pour le Nouveau Monde, et au début de 1792 pour épouser Céleste Buisson de La Vigne, avant de partir pour Paris. Il ne reviendra jamais à Saint-Malo, mais dès 1828, il choisira le Grand Bé pour son tombeau. Ses obsèques solennelles n'auront lieu que le 19 juillet 1848.

Comme tant d'autres, depuis 1836, vous ferez le pèlerinage du Grand Bé, de préférence le matin ou en fin d'après-midi, ou, si la marée est haute, vous contemplez les forts et la baie depuis les remparts. En évitant les foules de l'axe central de la cité Intramuros, vous retrouverez des vieilles rues, de vieux hôtels, par exemple, rue des Grands-Degrés où vécut la mère de Chateaubriand. Mais pour retrouver François-René, il vaut mieux comme lui, regarder les vagues et écouter les flots.



À la sortie de Saint-Servan, où subsiste un vieux quartier, le lycée Jacques Cartier abrite le manoir de la Balue où la mère de Chateaubriand mourut en 1798. À Paramé, le manoir des Chênes reçut quelques nuits le jeune couple François-René-Céleste. Il est entouré d'un beau parc romantique. À Paramé, Saint-Idéuc, Rothéneuf, quelques manoirs subsistent parmi les quartiers neufs. Parcourez le Clos Poulet où les malouinières du XVIII^e siècle se cachent parmi les grands arbres et derrière de hauts murs. Allez jusqu'aux côtes encore sauvages de Cancale et de Saint-Coulomb, en vous souvenant que les Chateaubriand furent seigneurs du Plessis Bertrand.

Combourg et Dol

En 1761, René-Auguste de Chateaubriand acquit Combourg avec le produit de la vente des prises de ses corsaires pendant la guerre de Sept Ans. Il n'achetait pas un château mais un comté et deux douzaines de villages, un fief au centre duquel s'élevait un donjon entouré de bois et dominant un étang.



René-Auguste aménagea la forteresse pour en faire une demeure ancestrale et une résidence pas trop austère, et il entreprit de mettre en valeur ses vastes domaines. En 1777, il y fit venir sa famille. François-René n'y resta guère, entrant au collège de Dol et ne revenant que pour les vacances ou des fêtes familiales. Toutefois, il se retrouva à Combourg en 1785, seul entre un père redouté et une mère distante, en compagnie de sa sœur Lucile. Temps d'adolescence meurtrie, d'errances et de désespérances. Puis, à l'été 1786, François-René partit rejoindre le régiment de Navarre à Cambrai. Son père mourut peu après. Il reviendra deux ou trois fois avant l'émigration, puis placera Combourg au cœur de l'univers de ses souvenirs.

Relisez les pages célèbres des *Mémoires d'Outre Tombe* et oubliez le décor actuel qui ne date que de la fin du siècle dernier. Imaginez de sombres futaies et non le parc romantique qui n'a qu'un siècle. Imaginez des landes désolées à la place des cultures du XX^e siècle. Faites la nuit en vous et laissez résonner la voix d'Outre Tombe.

Deux conseils : Arrivez sur Combourg par la D795 en venant de Dol, comme François-René en 1777, et vous verrez les tours du château apparaître au loin dans les bois. Explorez la petite ville qui cache, à l'est et à l'ouest du château, de petits bijoux à découvrir.

Ensuite, allez en Forêt du Tronchet à la recherche de mégalithes et de Velléda, d'ermites et d'abbayes, d'arbres vénérables et d'un cadet de Bretagne mélancolique.

DOL, métropole religieuse, mais bourg assoupi sur sa butte autour de la cathédrale, parut à François-René un séjour bien paisible et quasi rustique. Collégien de 1777 à 1781 dans un petit établissement de bon renom, il fit de solides études. Il ne faudrait pas imaginer la noblesse bretonne du XVIII^e siècle inculte, même si François-René préfère évoquer quelques frasques et se souvenir de promenades dans la campagne toute proche.

Le collège qui se trouve derrière la cathédrale n'est pas le collège de Chateaubriand. Il faut chercher plus loin et trouver l'école Notre-Dame. Il faut aussi s'éloigner du centre vers l'Abbaye-sous-Dol où se trouvait le séminaire du XVIII^e siècle devenu établissement hospitalier. On peut accéder à la chapelle où François-René fit sa première communion en 1781.



Rennes

Si François-René est l'enfant des forêts et des flots, il est aussi le collégien et le citadin. En octobre 1781, Chateaubriand vint étudier à Rennes dans un collège très renommé. Il ne reste de cet établissement que la vaste chapelle du XVII^e siècle devenue l'église paroissiale de Toussaints en 1803. Celle-ci se trouve entre le lycée construit sous Napoléon III à l'emplacement du vieux collège et le musée des Beaux Arts dont la visite s'impose, et en bordure de quelques rues pittoresques : du Pré Botté et Vasselot. Son frère aîné, Jean-Baptiste (1759-1794) était alors conseiller au Parlement.

Le jeune collégien put admirer la ville neuve reconstruite après l'incendie de 1720 autour de l'Hôtel de ville et du Parlement ; il dû fréquenter les voies pittoresques comme la rue Saint-Melaine, la rue Saint-Michel, la rue Saint-Georges, autour de l'église Saint-Germain et de la Cathédrale, sans oublier la place des Lices. Comme lui, vous monterez au jardin du Thabor, très différent de ce qu'il a connu, mais correspondant maintenant à son goût romantique.

Chateaubriand quitta Rennes en janvier 1783 mais revint en 1788 et 89 et assista aux premières émeutes place du Parlement. Pendant la Terreur, deux de ses sœurs et sa femme furent enfermées comme tant d'autres victimes dans la prison du "Bon Pasteur", contour de la Motte, près du Thabor. L'urbanisation d'après guerre a englouti les petits manoirs et les chemins des bords de la Vilaine et de l'Ille, but des prome-



nades des collégiens, mais on pourra pousser jusqu'au parc Oberthür dont les belles frondaisons évoquent Atala et Velléda.

Autour de Fougères

Il y a toujours eu d'étroites relations de négoce et de société entre Saint-Malo et le riche pays de Fougères, exportateur de toiles. René-Auguste de Chateaubriand choisit pour ses filles des nobles du pays de Fougères, possédant belles demeures à la campagne et beaux hôtels à la ville. Si bien que François-René vint fréquemment retrouver ses sœurs devenues Madame de Farcy et Madame de Marigny et Madame de Québiac, qui veuve épousa Monsieur de Chateaubourg. On retrouve dans le haut Fougères, en allant vers Saint-Léonard, les belles maisons que fréquenta Chateaubriand jusqu'en 1791. Son souvenir y est très présent, tout comme celui du Marquis de la Rouërie.

Pendant la Révolution, les sœurs et la femme de Chateaubriand furent jetées en prison, avant d'être transférées à Rennes, puis vécurent tantôt à Rennes, tantôt à Fougères, jusqu'au retour de François-René en 1802. On visitera longuement Fougères, qui entretient avec ferveur le souvenir de Chateaubriand, Balzac, Hugo. On ira jusqu'à Fleurigné (route d'Ernée) entrevoir le château du Bois Février entouré de beaux arbres dont des tulipiers vénérables. On remontera vers Rennes ou Combourg en allant par Saint-Aubin-du-Cormier, on prendra la D794 vers Sens-de-Bretagne et on pourra voir, depuis l'avenue, le manoir de la Sécardais où François-René vint fréquemment

chez les Chateaubourg. Malheureusement, beaucoup d'arbres vénérables ont été victimes du remembrement ; le site méritait plus de respect ! Il faudra aussi monter vers Antrain, d'abord pour retrouver le beau site de Marigny où subsiste une chapelle ancienne, à gauche de la D 155, entre Saint-Germain et Saint-Etienne-en-Coglès. Puis, pour s'arrêter à Bonne-Fontaine, qui comme Combourg, appartient aux Coetquen et qui est entouré d'un beau parc romantique et pittoresque. Enfin, pour découvrir le château de la Rouërie, héros de l'indépendance américaine et martyr de la cause bretonne et royale, auquel on doit l'introduction en Bretagne des tulipiers de Virginie.

La Bretagne de Chateaubriand se limite au quadrilatère Saint-Malo, Fougères, Rennes, Dinan, Pays Gallo, de langue et culture romanes, mais en janvier 1783, François-René quitta la Haute Bretagne pour Brest où devait l'attendre un brevet d'aspirant de marine. Celui-ci ne vint jamais pour cause de fin des hostilités et à la fin de l'été, l'adolescent dépité rentra à Combourg. Il faudrait aller jusqu'à Brest, un peu d'imagination vous ramènera au XVIII^e siècle, au temps de la guerre d'Amérique et des retours d'escadres, vous fera évader vers le Nouveau Monde. Vous pourrez même, comme François-René, aller flâner sur les bords champêtres de la Penfeld et rêver à l'aventure maritime. J.G.

